

Présentation des résumés des contributions Work in progress Etudes Genre 2005

**Organisé par le LIEGE et le BEC
14 -15 avril 2005 – Université de Lausanne**

Atelier A

Malika Wyss

Genre, inégalités de salaires et de carrières et rapport subjectif au travail.

Partant d'un postulat de base selon lequel la position des femmes relativement à celle des hommes (et réciproquement) dans le monde professionnel est une construction sociale à la fois « objective » (dans les faits) et « subjective » (dans les représentations), j'aimerais proposer une réflexion sur la contribution du « rapport subjectif » qu'entretiennent les hommes et les femmes avec le travail rémunéré à l'explication des inégalités de genre dans le travail et l'emploi. A la source de cette interrogation se trouve le « paradoxe de la satisfaction au travail des femmes » observé dans de nombreux travaux antérieurs : dans la sphère professionnelle, à conditions objectives très inégales entre les hommes et les femmes, ces dernières sont aussi (voire plus) satisfaites que les premiers. L'hypothèse retenue ici est que, même si la satisfaction au travail ne mesure que de façon imparfaite les attentes que les deux sexes ont du travail rémunéré et les significations qu'ils et elles lui donnent, elle les reflète au moins de façon partielle. Et ces attentes et significations sont socialement construites, reproduites et fortement structurées par l'intériorisation par chacun des deux sexes de la division sexuelle du travail et de l'emploi et de leurs positions et rôles respectifs dans la vie sociale, plus généralement. Ma proposition consistera d'une part, à développer les aspects théoriques sous-jacents à cette hypothèse et, d'autre part, à présenter quelques résultats de sa vérification empirique à travers un ensemble d'analyses de type statistique qui constituent, par ailleurs, une partie de mon travail de thèse. Les données analysées proviennent de deux bases de données : l'enquête du Panel Suisse de Ménages (PSM : 2002) et l'Enquête Suisse sur le Marché du Travail (ESMT : 1998).

Elvita Alvarez

Le genre au regard de la statistique

Une description des analyses différentielles suivant le sexe biologique participe à une vision implicitement biaisée des statuts sexués. Le simple ajout de la catégorie « femme » au raisonnement statistique n'est donc pas suffisant pour retranscrire la réalité sociale des femmes. Il n'est plus question seulement de dénoncer les différences de sexe mais bien de considérer que la relation entre les sexes est inscrite dans des relations sociales et que celles-ci produisent des inégalités. Le traitement différencié et discriminatoire des femmes est aussi dû à une somme de variables qui co-existe avec le statut de femmes et non pas seulement au sexe biologique. Ainsi, pour décrire des situations sociales des femmes, dénoncer des injustices faites aux femmes ou encore justifier des politiques de discrimination positive, le politique doit rendre compte de mesures capable d'évaluer les rapports sociaux de sexes. La statistique se charge de cette activité et devient ainsi créatrice et référence de catégories. C'est donc un outil qui peut s'avérer très efficace pour participer de la lutte contre les discriminations.

Pourtant, jusqu'à maintenant, les indicateurs qui permettent l'identification des systèmes de relations sociales entraînant des inégalités de répartition du pouvoir et d'accès aux ressources, restent discutables. Il faut repenser les instruments de recherche, les méthodes, et surtout les catégories couramment utilisées pour qu'elles deviennent adéquates à la perception et à l'appréhension des rapports de genre. De plus, les étapes nécessaires à la production de ces indicateurs ne sont pas neutres. Le système de catégorisation, unifié et largement accepté, régule en fait et impose les interprétations des résultats. La stigmatisation et l'effet d'assignation sont des risques qui peuvent s'avérer néfastes lors de la mise en œuvre d'une politique publique. La production statistique amène à penser le monde social en terme de catégories mais le mode de construction de celle-ci doit être pensé. Après une réflexion autour du travail de

catégorisation, je propose d'illustrer ces propos par un exemple : « Engagement politique et genre, la part du sexe ».

Valérie Biétry

Organisation domestique des couples lesbiens et gays : l'influence du système de genre

Le système de genre structure l'ensemble des relations sociales, y compris celles qui ont lieu entre deux personnes du même sexe. En partant de cette constatation, mon travail examine et compare l'organisation domestique des couples lesbiens et gays et les conditions dans lesquelles celle-ci est mise en place. Au moyen d'un questionnaire, 76 couples (43 de femmes et 33 d'hommes) qui partagent le même logement ont été interrogés. Les répondant-e-s vivent principalement en Suisse Romande et dans chaque couple, les deux partenaires ont répondu chacun de façon individuelle à un questionnaire.

Les résultats obtenus montrent que la majorité des couples n'ont pas une organisation clairement définie, ce qui favorise une répartition inégalitaire des tâches ménagères, où l'un-e des partenaires s'y investit davantage que l'autre. De même que chez les couples hétérosexuels, le système de genre influence la répartition du travail domestique. Ainsi, plus les rapports de pouvoir entre les partenaires sont marqués, plus l'organisation est inégalitaire. De plus, lorsque les tâches domestiques ne sont pas partagées, celle ou celui qui occupe la position dominée en accomplit davantage que sa ou son partenaire. Des variations peuvent également être observées entre les couples lesbiens et les couples gays. Les lesbiennes, de par leur position sociale de femmes, sont plus soucieuses d'adopter une organisation égalitaire que les gays. Le fait qu'elles aient vécu par le passé en couple hétérosexuel les incite également à partager davantage le travail domestique. Cette recherche, en intégrant la dimension du genre, apporte donc quelques éléments de réponse à une question qui a été peu étudiée jusqu'à présent.

Sylvie Jeanneret

La sororisation dans les romans de Rose-Marie Pagnard et de Monique Laederach

A partir du terme de « sororisation », nous aimerions mettre en évidence les réseaux parallèles (relations humaines, connaissances, etc.) créés par les figures féminines dans des romans écrits par des femmes. Notre corpus se base sur la littérature féminine de Suisse romande, en particulier les œuvres de Rose-Marie Pagnard et de Monique Laederach. Deux aspects seront au centre de notre réflexion : 1. les personnages de femmes et leur place dans les réseaux vertical et horizontal des relations humaines. 2. le rôle spécifique joué par le roman de formation pour la littérature féminine. Dans les deux cas nous essaierons de suivre la piste de la sororisation et de réfléchir sur sa spécificité dans le cadre des textes romanesques abordés.

Atelier B

Nicolas Yazgi

Genre & Pouvoir en Himalaya Indien

Comme il est fréquent en Inde rurale, la région himalayenne de Jaunpur est caractérisée par une idéologie patriarcale qui définit une nature féminine à deux facettes : tout à la fois potentiellement positive (si confinée domestiquement) ou extrêmement dangereuse (si autonome). Cette vision normative côtoie celle d'une masculinité homogène garante de l'ordre social, et prescrit *en principe* les types de comportements appropriés pour les femmes comme pour les hommes.

Pourtant, lorsque l'on observe les rapports de genre en actes, une image tout à fait différente émerge. C'est ainsi que je propose de rendre compte de trois types de pratiques qui peuvent être vues comme des instances de contre-pouvoir féminin :

- la littérature orale qui travestit, dramatise, nie ou complexifie les rapports définis par l'idéologie.
- les possessions qui permettent aux femmes, en tant que véhicules d'esprits, de donner des ordres extrêmement directs aux hommes (et d'être obéies).

- les redéfinitions, par des femmes mariées, des catégories de parenté dans certaines situations, ce qui leur permet d'échapper à des comportements contraignants.

Comparant ces trois formes de pratiques, je montrerai comment elles génèrent, pour certaines femmes dans certains contextes, des possibilités indéniables d'agir sur ce que peuvent faire ou dire les hommes (et font apparaître des rôles masculins différenciés que l'idéologie ignore). Je montrerai toutefois également en quoi ces pratiques sont limitées par une forme d'invisibilité sociale et par une applicabilité restreinte. Tout en ouvrant des possibilités d'autonomie pour les femmes, elles contribuent donc *in fine* à la reproduction d'un « système » de relations asymétriques généralement défini et contrôlé par les hommes. Je terminerai en mentionnant comment les espaces, réseaux et flux qui se développent et se densifient en Himalaya indien rural aujourd'hui sont susceptibles d'être appropriés comme autant de ressources permettant aux femmes comme aux hommes d'agir stratégiquement sur leurs sphères d'indépendance relative.

En regard des données présentées, je m'efforcerai d'explicitier mes choix théoriques dans l'optique de nourrir la discussion critique.

Charlery Hélène

Image sexuelle et Identité partielle. L'américanité et l'africanisme de l'image sexuelle des femmes noires américaines

L'analyse des représentations des femmes noires, dans la presse américaine de la Reconstruction au 19^e siècle, permet d'observer la façon dont l'identité américaine des Noir·e·s a été définie au moment où l'Amérique reconstruisait son identité nationale après la guerre de Sécession à partir de 1865. En travaillant sur divers articles de la presse américaine du 19^e siècle, regroupés dans les archives de la collection *Making of America*, on constate que les deux amendements votés après la Guerre de Sécession qui modifièrent le statut social des Noir·e·s (la libération des esclaves en 1865 et l'accès des Noir·e·s à la citoyenneté américaine en 1868), menèrent également à une construction particulière de l'identité de Noir·e·s Américain·e·s. En effet, bien que Américain·e·s sur le plan légal, les Noir·e·s, dans la presse, étaient fréquemment éloigné·e·s de la culture américaine, et par conséquent écarté·e·s de la population blanche. Cet éloignement culturel était favorisé par une manipulation de l'image des femmes noires américaines. Ce sont les représentations sexuelles de ces dernières, telles qu'elles furent édifiées par les divers auteur·e·s dans la presse, qui illustraient l'incapacité de la population noire à pleinement adopter les valeurs de la culture américaine. Les femmes noires étaient tantôt déssexualisées : elles n'étaient alors pas considérées comme des femmes, mais comme des servantes, dont les valeurs morales les rendaient aptes à intégrer la société américaine avec succès. Leur image déssexualisée était américanisée ou rapprochée des valeurs culturelles américaines. Elles étaient également sexualisées : elles étaient alors décrites comme des femmes amORALES, incapables de s'occuper d'un foyer ou de leur propre famille. Placées à l'opposé de la femme blanche américaine, elles devenaient représentatives de l'inaptitude de la totalité de la population noire à se conformer à l'identité américaine. Leur image était alors africanisée ou assimilée à la culture africaine. Il est intéressant de constater que plus les Noir·e·s étaient américanisé·e·s sur le plan légal, plus les représentations des femmes noires américaines étaient sexualisées dans la presse. Ces diverses observations montrent que les notions d'identité et de citoyenneté peuvent être modelées sur le plan culturel de manière à intégrer ou écarter certaines minorités. Ces analyses démontrent également que l'image des femmes peut être déterminée par la majorité de manière à représenter les caractéristiques des minorités ethniques ou raciales auxquelles elles appartiennent. Enfin cette étude permet de déterminer l'origine et d'expliquer la popularité de certains stéréotypes portant sur les femmes noires, que l'on trouve toujours de nos jours dans la culture américaine, notamment au cinéma.

Rosemarie Lausset

Des principes aux pratiques chez les professionnel·le·s de la coopération : Une perspective genre

Dès les années 90, la nécessité d'introduire une perspective de genre dans les programmes de coopération au développement a été mieux reconnue, la pertinence de cette approche étant mieux comprise et acceptée. Mais aussi bien les constats d'expert·e·s en la matière que les résultats d'évaluation mettent en évidence que la mise en œuvre des principes – pour autant qu'ils existent – est encore insuffisante. Non

seulement le but d'égalité est loin d'être atteint mais le manque d'intégration de la perspective genre nuit à l'efficacité et à la durabilité des projets/programmes de développement. A partir de ce constat, la démarche de ce travail a consisté à se pencher sur ce qui peut être considéré comme le prescrit en matière de genre dans les organismes de coopération d'une part et sur la manière dont les professionnel-le-s s'y prennent pour le mettre en œuvre dans leur travail. Il a pour but de chercher à mieux comprendre les causes du manque d'intégration de la perspective genre dans les projets et les programmes de coopération au développement et à trouver des pistes pour y remédier. Il cherche également à savoir si un plus grand professionnalisme, c'est-à-dire un accroissement de la compétence genre, pourrait contribuer à plus d'égalité entre hommes et femmes dans ce domaine. Il met en évidence un certain nombre de bonnes pratiques qui ont permis d'institutionnaliser le genre et favorisé la promotion de l'égalité, à l'intérieur des organisations comme dans les projets/programmes, mais aussi les faiblesses qui entravent l'atteinte des objectifs d'égalité fixés.

Thierry Amrein

L'influence du tourisme sur les rapports sociaux de sexe dans un village turc

L'objet de cette recherche, menée sous forme de "terrain anthropologique" durant l'année 2004, était d'observer dans quelle mesure et sous quelles formes les rapports sociaux de sexe, et plus particulièrement la division sexuelle des activités, ont été modifiés, réarticulés, depuis l'apparition relativement récente du tourisme dans le village de Kaleköy, situé sur la côte Méditerranéenne Turque. Un village dans lequel, il faut le noter, le système patriarcal apparaît au visiteur, qu'il soit touriste ou chercheur, comme moins oppressif, plus lâche, que ne le décrit généralement la littérature anthropologique sur les sociétés rurales Turques.

Il s'agissait de percevoir dans ce lieu si, d'un indéniable développement des conditions matérielles et du niveau de vie général, a découlé, en parallèle, une amélioration du rôle et statut des femmes.

Le tourisme est considéré dans cette étude comme le facteur exogène principal, comme l'accélérateur d'un processus de mutation qui est évidemment permanent dans toute société, mais qui, dans ce village, est particulièrement repérable. Repérable d'une part en contraste avec les villages environnants qui n'ont pas été directement touché par le tourisme et, d'autre part, par la visibilité des changements. Il a en effet suffi d'une vingtaine d'années pour que la quasi-totalité des habitant-e-s soit affectée par deux bouleversements profonds : premièrement, la transformation de la source prédominante de revenus de l'agriculture/pêche au tourisme et, deuxièmement, le passage d'une économie de "subsistance" à une économie d'accumulation. Ce phénomène de rapide mutation m'a permis, si ce n'est d'être témoin du processus de changement dans sa continuité, du moins d'en observer les conséquences et d'en discuter avec une population qui en fut et reste aujourd'hui, l'acteur et le témoin. Ma proposition d'analyse de ce processus de changement social accéléré de la communauté villageoise tend à mettre en avant une pérennisation des rapports sociaux de sexe "traditionnels" et une tendance à la confiscation par les hommes des bénéfices de cette "modernisation".

Anne Lavanchy

Femmes mapuche et mobilité au Chili

Cette communication présente des pratiques féminines de mobilité qui questionnent les relations entre appartenance culturelle et localité dans le contexte des Mapuche, peuple autochtone du Chili.

L'exemple qui constitue le point de départ de ma réflexion est tiré de ma recherche doctorale. C'est celui d'une jeune femme mapuche enceinte, contrainte de quitter le domicile paternel et dont j'ai suivi le parcours la menant d'une *comunidad* rurale à un grand centre urbain. L'approche choisie mettra en évidence le rôle des femmes dans la constitution discursive de deux catégories présentées comme « naturellement exclusives », à savoir « les *comunidades* mapuche rurales » et « les Mapuche urbains ». En effet, les femmes mapuche sont présentées comme intrinsèquement liées aux catégories identitaires construites autour des notions de localité, de tradition, d'authenticité et de transmission culturelle, qui jouent également un rôle central dans les définitions du « rural » et de « l'urbain » au sein des discours sur l'appartenance autochtone.

Enfin, l'analyse de la mobilité visibilise certaines stratégies féminines. Pourtant il ne faut pas perdre de vue que ces dernières se développent dans un contexte particulier de relations de pouvoir asymétriques : les Mapuche en général et les femmes en particulier se trouvent dans une situation de déficit de pouvoir au Chili. Dans cette situation, la mobilité géographique n'implique pas de mobilité sociale.

Atelier C

Catherine Piot-Ziegler,

En collaboration avec M-L. Ben Sassi, J.-F. Delaloye, M. Demierre et E. Castelao

Un corps à re-construire : impact identitaire et corporel de la mastectomie

Le diagnostic du cancer du sein est ressenti de manière intense et son impact est alourdi lorsque la nécessité de recourir à une mastectomie est annoncée. Une étude qualitative longitudinale suit le parcours de 21 femmes à travers la maladie, les traitements et la reconstruction. Les résultats d'entretiens semi-structurés avant la reconstruction ont été analysés: les thèmes touchant à la transformation corporelle ont été relevés.

La mastectomie provoque une déconstruction de l'entité corporelle par le vide, l'asymétrie causée par l'ablation du sein. Elle induit une déstructuration, une remise en question existentielle, sociale et identitaire. Les femmes doivent faire le deuil d'une partie de leur corps qui symboliquement, dans leur parcours de vie, dans la construction de leur identité sociale et personnelle les a « faites femmes »: l'image du corps désirable véhiculé par la société, la sexualité, la maternité, l'allaitement. Les relations de « soi à soi » et aux « autres » sont modifiées. Elles montrent de la pudeur à parler de la douleur ressentie, comme si l'importance accordée au sein pouvait être assimilée à de la provocation ou à une certaine futilité. Le regard des autres est craint. Elles expriment la peur de ne plus être reconnues, désirables, d'être « autre ».

La problématique du silence occupe une place importante dans les entretiens: le silence de la femme, le silence médical, le silence du conjoint et des proches, le silence face au vide et le vide face au silence. On n'en parle pas, on ne montre pas, on ne regarde pas, on ne touche pas. Pourtant elles aimeraient savoir, parler, toucher, regarder, se montrer. Le dialogue se perd, un espace se creuse autour de la perte. Un langage doit être ré-appris, re-découvert. Le sein peut être reconstruit. Ce nouveau sein et ce nouveau corps seront à re-connaître.

Antonella Cavaleri Pendino

Comment sortir de l'impasse des troubles alimentaires ?

Bien qu'il y ait une lente évolution, la Suisse reste basée sur le modèle de la division sexuelle du travail, dans lequel l'homme est socialisé pour être pourvoyeur de sa famille et la femme pour prendre en charge les travaux domestiques et l'éducation des enfants. Afin d'être potentiellement « mariables », les femmes apprennent à se regarder et être regardées par les hommes comme des « objets » sexuels et tentent de correspondre aux normes de beauté en vigueur, dont la minceur en est une constante depuis les années soixante. Pour répondre à cette pression, beaucoup de femmes contrôlent leur appétit, or cette pratique peut déclencher des troubles pathologiques. Un des signes visibles de cette aliénation sont les récits produits par des femmes souffrant de troubles alimentaires.

Cette présentation a pour objectif de montrer la spécificité de récits produits par des femmes souffrant de troubles alimentaires et de présenter une piste thérapeutique possible pour les aider à sortir de leur impasse. Dans ce but, je vais prendre appui sur mon travail de thèse en psychologie portant sur la modification des habitudes alimentaires par la participation à une communauté de pratique dans la perspective de la psychologie culturelle.

Dans le cadre d'une consultation spécialisée, dans laquelle se pratiquent des thérapies d'inspiration cognitivo-comportementales, a été filmée une thérapie de groupe destinée à des patientes souffrant d'hyperphagie boulimique. Une analyse des récits produits par les participantes montre qu'en début de thérapie, toutes les participantes réalisent des récits semblables, cristallisés sur l'alimentation. Elles rapportent leur expérience en extériorité par rapport à elle-même et cherchent à résoudre leur mal-être par

des solutions extérieures telle qu'une opération chirurgicale. Au fil des séances, les participantes relient leur expérience à leur ressenti, évoquent des champs de plus en plus vastes de leur existence et choisissent de modifier des éléments de leur propre vie.

Ainsi, par un processus de re-narration collectif dans un groupe de pairs et grâce au soutien de thérapeutes, des femmes souffrant de troubles alimentaires peuvent sortir de leur impasse, apprendre à vivre pour elles-mêmes et développer de nouvelles possibilités de penser, de ressentir et d'agir.

Brikela Sulstarova

Aspects genrés de la communication entre les professionnel·le·s de la santé en milieu hospitalier vaudois

Les activités communicatives dans le milieu hospitalier sont de plus en plus reconnues comme jouant un rôle déterminant. La recherche, centrée plutôt vers la communication médecin/patient, ne s'est intéressée que récemment à la communication au sein d'une équipe médicale et moins encore aux échanges nuancés selon le sexe des locuteurs/trices.

Ma recherche portant sur la communication en milieu hospitalier met en perspective et de façon centrale la question du genre. Elle s'interroge d'une part sur les différences et les similitudes entre les pratiques interactionnelles des soignants femmes et hommes en milieu hospitalier vaudois et d'autre part sur les représentations relatives à ces pratiques. Le corpus d'analyse repose sur des enregistrements vidéo d'une douzaine de colloques réalisés au service de psychiatrie de liaison au CHUV et sur les entretiens avec les membres de ce service.

Mon intention dans cette présentation est de montrer la manière dont les rapports de genre sont produits et maintenus dans les interactions verbales en milieu de travail. Dans un premier temps, je présenterai un aspect quantitatif des échanges formels relatif au temps de parole des participant·e·s aux colloques et dans un deuxième temps, seront décrits quelques traits pertinents d'un point de vue de genre aux interactions formelles en milieu hospitalier vaudois: l'emploi des tabous, le choix des termes relatifs à la sexualité, le recours aux formes autodépréciatives, etc.

Laetitia Carreras

Femmes sans statut légal et économie domestique: invisibilités multiples et formes de résistance

Cette étude porte sur la manière dont les femmes sans statut légal construisent leur rapport au travail domestique, ainsi que les stratégies qu'elles développent pour y faire face. Les formes d'invisibilité – la « nature » du travail domestique et l'absence de statut légal – sont à mettre en lien avec les parcelles d'autonomie qui se développent, malgré, ou à cause de, ce contexte. De plus, l'absence de reconnaissance et de définition précise de ce travail a une incidence sur la manière dont celui-ci est délégué. Dans le cadre de cette présentation, je souhaite discuter de certaines tendances qui émergent des entretiens. Un des points centraux qui se dégage est celui de l'élaboration de leur marge de manœuvre. En effet, l'organisation du travail, les horaires et une certaine alternative envers les travaux proposés, ainsi que les liens qu'elles établissent avec les personnes employeuses (distance *versus* proximité) sont des éléments constitutifs de fragments d'autonomie et de résistance. En outre l'ancienneté professionnelle, comme la circularité, entre employées, de services, d'informations ou encore de travail, sont également des composantes qui permettent une possibilité d'action. Enfin, de manière plus large, le processus d'externalisation du travail domestique est à mettre en lien avec la division sexuelle, sociale et internationale du travail. Division qui va de paire avec des politiques étatiques qui assignent les femmes migrantes aux places spécifiques des femmes.

Atelier D

Corinne Chaponnière

De l'éloquence à la conversation, un changement de genre

Au tournant du XVIe et du XVIIIe siècle en France, on constate une perte de prestige de l'éloquence et de la rhétorique au profit de l'art de la conversation. Cette évolution des normes du langage parlé s'accompagne d'un changement de genre : la domination incontestée des hommes dans l'art oratoire fait place à un « tribunal des dames » en matière de conversation.

Ce passage est particulièrement intéressant à suivre dans l'œuvre de Jean-Louis Guez de Balzac, auteur oublié aujourd'hui mais qui, au XVIIe siècle, a joué un rôle important dans la « féminisation » de l'art de la parole et de là, dans l'histoire de la langue et de la littérature françaises.

Cette étude s'inscrit dans une recherche plus vaste sur les mécanismes de sexuation des grands débats littéraires et esthétiques, soit le fait de qualifier tel style, pratique ou courant littéraire ou artistique en termes de « masculin » ou de « féminin ».

Alexei Prikhodkine, Pascal Singy

Français régional et normes de prestige

Une enquête extensive menée en Suisse romande a montré une tendance assez marquée au sein de la population locale au développement d'un certain sentiment d'insécurité linguistique à l'endroit de la variété régionale du français. Conséquence d'une conception inégalitaire de l'espace francophone, opposant un centre rayonnant à une périphérie plus ou moins dominée, ce sentiment se manifeste par une dépréciation et valorisation mêlées de l'idiome local. Cette même recherche révélait également une interaction particulière qui unit les variables genre et appartenance sociale.

L'étude intensive sur laquelle se base cette contribution avait pour but d'approcher les raisons expliquant pourquoi les représentations sociales à propos de l'idiome local de certaines catégories sociales varient en fonction du genre des individus. Dans ce papier nous présenterons la situation des membres d'une classe sociale, dite moyenne nouvelle (employé·e·s du tertiaire). Sur le plan sociolinguistique, ceux-ci témoignent globalement d'une attitude classique envers les formes vernaculaires. D'un côté, une partie notable d'entre eux s'en déprend clairement et son discours est moins empreint d'affirmations identitaires ou patrimoniales. De l'autre, les femmes de cette classe sont, au total, sensiblement plus enclines à la distance face au parler local, distance qui, en plusieurs occasions, se présente sous les traits d'une certaine dépréciation.

Nous allons particulièrement interroger les résultats qui montrent les hommes de cette classe sociale insister beaucoup plus fréquemment que les femmes sur certaines caractéristiques du français local, telle l'intensité sonore. Ce dernier constat nous invite à supposer l'existence d'un ensemble opposé de normes cachées qui attribuent une admiration latente et donc une valorisation latente elle aussi des pratiques du vernaculaire, dès lors qu'elles sont associées à la fraction masculine d'une classe sociale où le travail suppose avant tout un recours à la force physique.

Michael Groneberg

L'approche trans-disciplinaire en Etudes Genre

Aux problématiques de l'interdisciplinarité s'ajoute, à présent, une nouvelle dimension, à savoir celle de la transdisciplinarité dans le sens où la recherche transgresse les seules disciplines académiques et leur combinaison. Des exemples de recherches récentes en Etudes Genres serviront à illustrer la différence entre les approches inter- et transdisciplinaire et à proposer quelques stratégies d'implémentation. Par rapport à la dernière, je propose deux hypothèses concernant ses conditions de succès: il faut que le rapport entre les participant·e·s à la recherche soit dialogique et qu'on évite les réductionnismes disciplinaires.

Valérie Modoux

Les Ecoles de Charité de Lausanne : Une filière de formation féminine ?

Les Ecoles de Charité de Lausanne, fondées en 1726, sont une institution privée réservée en principe aux enfants pauvres et aux orphelin·e·s. Elles ont deux objectifs: Instruire les enfants pour en faire de bon·ne·s chrétien·ne·s ; leur fournir une occupation adaptée à leurs capacités et à leur condition. De par leur programme original et grâce au nombre de places disponibles, ces Ecoles ont joué un rôle important dans le paysage scolaire féminin lausannois.

Deux particularités de cette institution peuvent être mises en exergue. Premièrement, entre 1727 et 1770, elle donne la possibilité à de nombreuses filles d'acquérir une instruction de base ainsi qu'une formation pratique. Si au départ ce n'est qu'une seule classe pour les garçons qui est ouverte, les responsables des Ecoles décident rapidement de traiter garçons et filles sur un pied d'égalité et ouvrent une classe pour ces dernières. Le nombre de filles inscrites va même nécessiter l'ouverture d'une troisième classe (1739). Elles en bénéficieront jusqu'au choix des responsables de recentrer l'intérêt de l'institution sur les orphelin·e·s (1770).

La deuxième particularité des Ecoles touche aux programmes. En effet, l'instruction des filles est en constante discussion et évolution. Apprenant au départ des bases de lecture et les principes de la religion, elles vont progressivement être orientées vers une éducation les préparant à devenir de bonnes mères, épouses et/ou maîtresses de maison. Leur instruction s'oriente alors résolument vers une formation pratique.

Au XVIII^e siècle, ces Ecoles ont donc non seulement constitué une filière de formation féminine, mais elles ont surtout joué un rôle précurseur pour l'instruction des filles à Lausanne. Ses responsables ont su habilement gérer la transmission de certaines connaissances de base, de valeurs morales et religieuses ainsi que l'apprentissage d'ouvrages propres aux filles. L'enseignement dispensé dans ces Ecoles ne visait pas le changement, mais devait avant tout jouer le rôle de ciment social; il allait surtout inculquer aux filles certaines valeurs traditionnelles.

Atelier E

Valérie Rolle

Le tatouage : pratique de résistance et/ou de subversion au genre ?

Dans le prolongement de réflexions entamées à l'occasion d'un mémoire de licence, nous souhaitons approfondir la question du genre dans la pratique du tatouage. Ce mémoire a été l'occasion d'explorer la pratique d'une nouvelle génération du tatouage, qui a émergé au cours des années 90. La majorité de ces pratiquant·e·s conforment leur projet d'encrage aux normes actuelles de définition identitaire impliquant une mise en scène de soi à travers le corps, mise en scène qui répond notamment aux exigences du genre. Les parures encrées des femmes doivent ainsi correspondre aux attributs et aux stéréotypes du féminin. L'esthétique du tatouage féminin rime avec tracés fins, ombrages légers, emplacement sur des parties du corps associées au féminin et à son pouvoir de séduction, harmonisation avec les courbes du corps, motifs d'où toute agressivité est proscrite.

Or, des auteur·e·s nord-américain·e·s (entre autres Michael Atkinson et Melissa Forbis) ont constaté qu'une partie minoritaire des tatouées remettent en cause l'appropriation qui est faite de leur corps et/ou les représentations du féminin (notamment les idéaux, ou devoirs de beauté et de séduction) grâce à leur pratique du tatouage. A travers leurs discours et leurs manières de pratiquer, elles considèrent ainsi résister, voire subvertir, certaines normes et valeurs liées au genre.

Nous proposons de présenter ces diverses formes de résistances pour ensuite tenter d'adopter une perspective critique vis-à-vis des revendications subjectives de cette minorité de pratiquantes. Notre objectif est ainsi de replacer leurs discours et leurs pratiques d'encrage dans la trame des rapports sociaux de sexe, pour voir si leurs revendications possèdent effectivement un potentiel de résistance ou de subversion du genre à un niveau social et collectif.

A cet égard, il nous semble que la portée sociale que peuvent endosser ces pratiques et les discours qui les accompagnent s'avère presque totalement étouffée, à la fois par les membres du 'milieu du tatouage' et

par la société globale. Cette discussion – sur ce qui nous paraît être une impossible subversion du genre à travers une pratique revendicatrice et transgressive du tatouage – nous permet par ailleurs de repenser à la manière dont nous envisageons d'intégrer la dimension du genre dans nos recherches sur le tatouage.

Mathieu Carnal

La mixité dans la pratique sportive

Un exemple de la croyance commune en la différence biologique des sexes derrière un contrat égalitaire :
La pratique du tchoukball en Suisse

Pratiquant ce sport depuis bientôt 5 ans et ayant été récemment appelé à prendre des responsabilités au niveau de la fédération suisse, j'y ai été frappé par les enjeux se dévoilant à l'orée de la mixité. Ce fût pour moi le point de départ d'une étude menée à compte personnel sur les questions soulevées par la mixité sportive dans ce contexte particulier.

Parcourant peu à peu la littérature des études genre et féministes à propos du sport, j'ai été frappé par plusieurs points qui me semblent intéressants et que j'aimerais approfondir à la lumière de ce que j'ai pu observer dans la pratique du tchoukball. Tout d'abord la pratique sportive est au cœur même de la dite « différence des sexes » et des supposées « différences biologiques ». Alors que la plupart des pratiques sportives semblent entériner la différence des sexes en séparant compétitions et souvent même les pratiques hors compétition, les pratiques mixtes semblent prendre un parti plus égalitaire et émancipateur. Mais qu'en est-il des pratiques et croyances des pratiquant·e·s ? La mixité n'ouvre t'elle pas parfois paradoxalement la porte à une nouvelle réaffirmation de la différence et donc de l'inégalité des sexes ? Telles sont les questions que je me propose de développer.

Anne Dafflon Novelle

Comment les adultes se représentent-ils l'origine des différences observables entre filles et garçons ? Résultat d'une étude effectuée auprès d'adultes parents et non parents.

Une recherche effectuée auprès d'adultes a mis en évidence que la représentation que l'on se fait de l'origine de la différence des sexes diffère selon que l'on ait des enfants ou non, et que ces enfants soient du même sexe ou non. Les adultes sans enfant placent l'origine de la différence des sexes sur un pôle socio-culturel : l'éducation, la famille, les médias, etc. seraient responsables des différences dans le comportement et l'attitude des garçons et des filles. Les adultes ayant des enfants, et encore plus particulièrement ceux ayant des enfants des deux sexes, pensent que l'origine de la différence des sexes est biologique et n'est pas due à ces facteurs socio-culturels. A mon sens, l'interprétation de ce résultat repose sur le phénomène suivant. Les parents sont convaincus d'avoir élevé leurs enfants de la même manière et d'être les personnes ayant la plus grande influence sur leurs enfants. Cependant, indépendamment de l'éducation reçue, tous les enfants passent par un stade durant lequel ils sont très rigides face au respect des stéréotypes de genre. Les parents sont très déçus face au comportement de leurs propres enfants qui, vers 5 ans, deviennent des prototypes du « vrai petit garçon » et de la « vraie petite fille ». Par conséquent, ils se représentent la différence des sexes comme ayant une origine plus biologique que socio-culturelle. Cette transformation dans leur représentation de l'origine de la différence des sexes après quelques années d'expérience de la parentalité pourrait avoir de multiples implications sur la manière dont les parents vont ensuite élever leurs enfants relativement aux domaines dans lesquels les stéréotypes de genre jouent un grand rôle : jouets, loisirs, activités sportives, habits, orientations scolaires et professionnelles. En effet, si les parents sont convaincus que l'origine de la différence entre garçons et filles est biologique, ils vont d'autant moins les encourager à faire des choix qui ne soient pas exclusivement typiques de leur propre sexe.

Farinaz Fassa, Nadia Lamamra

Les nouvelles technologies à l'épreuve du genre. Présentation d'une enquête menée auprès des enseignant·e·s professionnel·le·s vaudois·e·s

L'enquête que nous avons menée auprès des enseignant·e·s de la formation professionnelle du canton de Vaud sur *Les Technologies de l'information et de la communication, la formation continue et l'enseignement professionnel* avait pour but de mettre à jour des différences entre la façon dont les femmes et les hommes de cette population utilisent et perçoivent ces technologies. En 1999, une étude similaire a été réalisée auprès des enseignant·e·s du secondaire vaudois. Aussi, l'analyse comparative nous permet-elle d'avoir une perspective longitudinale des pratiques, des représentations et des connaissances en matière de TIC.

Outre des perceptions et des pratiques différenciées, cette enquête avait pour but d'observer si les technologies numériques participent de la construction des catégories de genre, notamment en figeant des représentations associant maîtrise des technologies et masculinité *versus* utilisation des technologies et féminité.

Les résultats de l'enquête vont bien dans ce sens, ils soulignent que malgré une évolution nette en matière d'accès et d'utilisation, femmes et hommes partagent des représentations communes. En effet, les répondant·e·s continuent à percevoir le monde des technologies numériques comme « masculin », où les unes seraient de « simples utilisatrices », alors que les autres seraient des « spécialistes ». Cette organisation homosexuée peut être attribuée – d'après nos résultats – à des facteurs structurels et exogènes (non reconnaissance et/ou disqualification des compétences acquises par les femmes) et à des facteurs endogènes (sous-évaluation de leurs compétences par les femmes, « autre » relation au savoir).

Cette réflexion est d'autant plus intéressante à mener que la catégorie professionnelle auprès de laquelle l'enquête a été menée est en charge de former des apprenti·e·s. Elle transmet donc, à travers le *curriculum caché*, des attitudes et des représentations qui touchent à ces technologies et aux savoirs qui y sont liés. L'enjeu est de taille dans un contexte où les pouvoirs publics font preuve d'un fort engagement pour la promotion des TIC dans la formation (PPP – Ecole sur le net), où le discours ambiant présente les technologies comme un passeport pour l'emploi et où les représentations des usagères et usagers intermédiaires restent largement stéréotypées.